



COLONELS ET CHEFS DE BATAILLON





Tribot Laspierre-1913-1918



Ribaut-1914



Follet-1914



X Bellod-1916



Guemoun Saïd-1916



Baum-1916-1918



Gillard-1917



Barre-1917



Jenot-1917



Mallarmé-1917



Buisson-1917



Cousset-1917



Perrin-1916-1919



Augé-1918



Boyé

CAPITAINES



Angelini-1916 Bresson-1916 Falgayrat-1916 Lairret-1916-1917 Sorret-1916-1918



Garcia-1916-1918 †Gallon-1917- Ferré-1916-1918



Girard-1917-1918 Rimaud-1918- Arnould-1918 Quenot-1918



†Gaye-1918 Delmond-1918 †Zuber-1918



Delfini-1918 Félix-1918 Marçon-1918 Guemy-1918 Viard-1914

LIEUTENANTS ET SOUS-LIEUTENANTS



† Hannouche Saïd-1916

† Dubois-1916

Janssens 1916-1918

† Delhaye 1917

† Favennec-1918



Feyeux-1917



Miraoui Mohamed-1918



Bessieux-1918



Colas-1918



† Ozenne-1918



de Launay-1918



Gitton-1918



Pinquet-1918



Choulet-1918



Gandolphé-1918



Moulin-1918



Marchadier-1918



Pagua-1918



Cazajous-1918



Savignac-1918

SOUS-LIEUTENANTS

A 2.9.2873

HONNEUR ET PATRIE

HISTORIQUE

DU

1^{er} RÉGIMENT
DE MARCHÉ
DE TIRAILLEURS
ALGÉRIENS

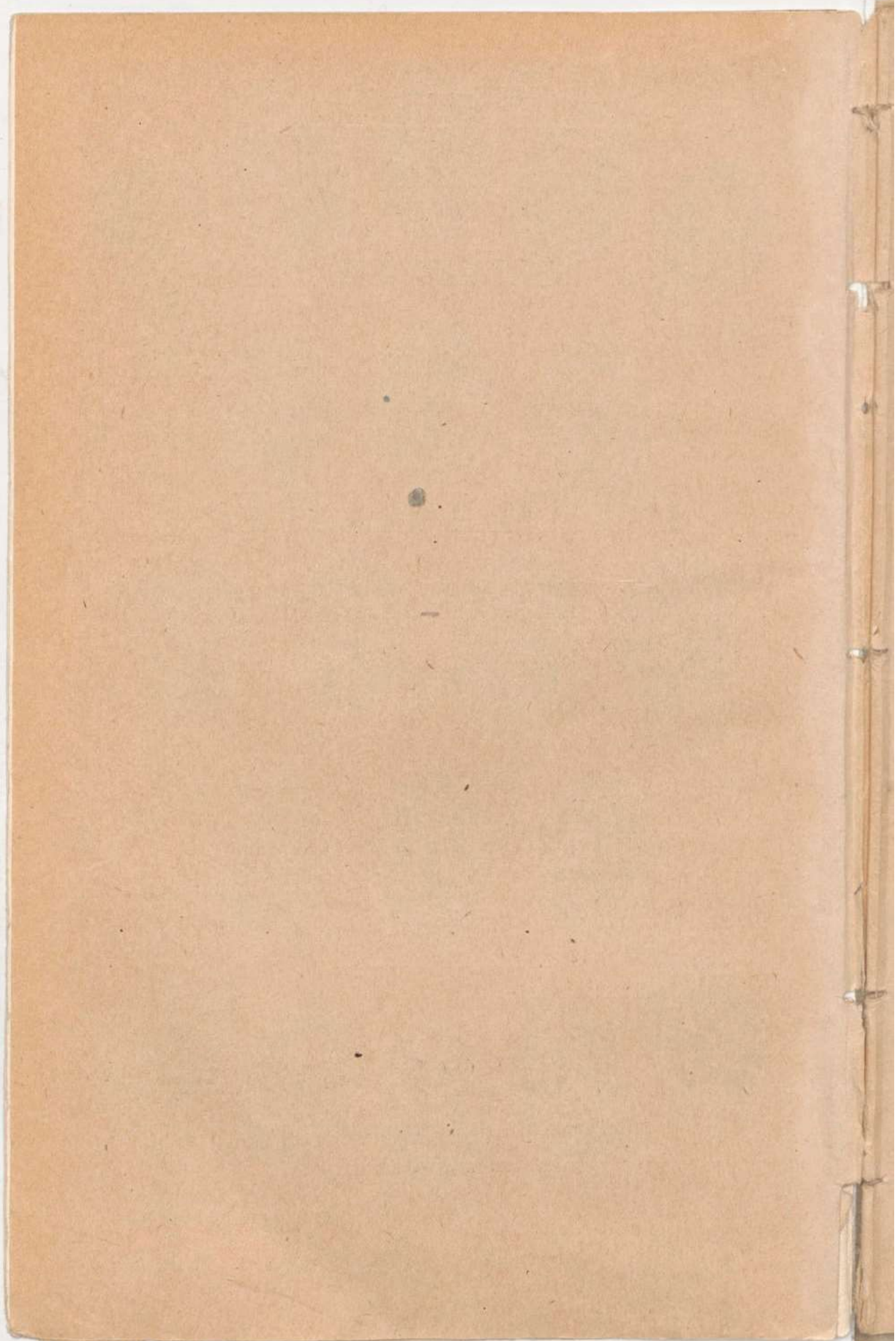
PENDANT

LA GUERRE 1914-1918



IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT

NANCY - PARIS - STRASBOURG



PRÉFACE

Au lendemain de la victoire, à vous tous, braves tirailleurs du 1^{er} régiment, nous offrons ce petit historique, dans lequel vous trouverez le souvenir des exploits sans nombre de votre beau régiment.

A toi, tirailleur survivant de cette longue guerre, nous remettons ces pages, écrites avec le sang vermeil de tes frères d'armes; tu revivras, par la pensée, les minutes terribles des combats auxquels tu as pris part et tu te diras, en toi-même, avec fierté : « J'étais là. »

Pour toi, petit tirailleur, tombé bravement au champ d'honneur, pour toi nous écrivons ces quelques pages, afin de rappeler au monde entier ta conduite héroïque et t'adresser ici l'hommage respectueux de notre pieuse admiration.

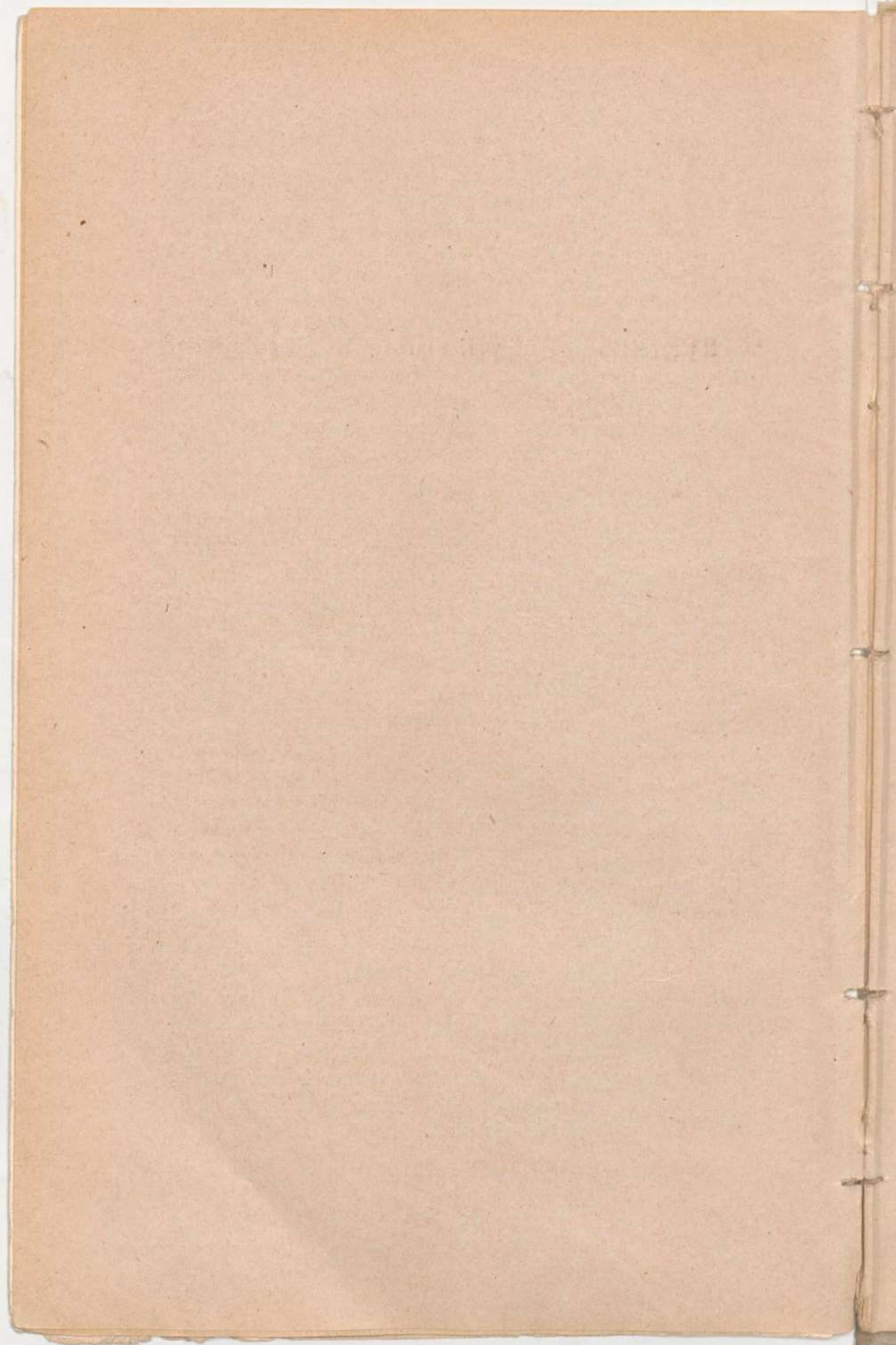
Familles en deuil, pères ou mères, épouses ou fiancées, fils ou filles, que la grande guerre a privés d'un ou de plusieurs êtres chers, nous vous prions d'accepter ce modeste résumé, dans lequel vous trouverez relatés, bien brièvement, les hauts faits de ceux que vous pleurez.

Dans ces lignes écrites parfois au hasard de la lutte, vous trouverez de quoi instruire vos fils et leur apprendre à connaître et aimer cette mère chérie, « la France ».

Officiers ou soldats, vous tous qui lirez ce petit historique, vous pourrez vous rendre compte du formidable effort fourni par vos camarades du 1^{er} régiment de tirailleurs algériens.

Sur tous les fronts, dans la boue de l'Yser, dans la poussière blanche de la Champagne, dans les sombres forêts de l'Argonne, dans les charniers de Verdun ou dans les marécages de la Somme, sous le soleil brûlant de l'Afrique ou dans les montagnes de l'Orient, partout, toujours, les tirailleurs du 1^{er} régiment se sont levés impatients et fiers de leur sacrifice.

Dignes fils de leurs anciens, les Turcos légendaires, ils ont fait leur devoir, tout leur devoir.



HISTORIQUE

DU

1^{er} RÉGIMENT DE TIRAILLEURS ALGÉRIENS

La création et l'emploi des forces indigènes datent des premiers jours de la conquête. L'accroissement progressif du nombre des engagements permet bientôt une organisation solide et régulière de ces forces; trois bataillons de tirailleurs indigènes sont créés en décembre 1841 et trois autres bataillons en janvier 1855. Par décret impérial du 10 octobre 1855, l'infanterie indigène est organisée en trois régiments à trois bataillons de six compagnies.

Le 1^{er} régiment de tirailleurs est formé dans la province d'Alger à la date du 1^{er} janvier 1856.

Depuis cette date, le 1^{er} régiment de tirailleurs prend une part active et glorieuse à toutes les opérations militaires pour lesquelles la France fait appel à son intervention.

En dehors des colonnes spéciales et des nombreuses missions sur le sol algérien, le 1^{er} régiment de tirailleurs participe à toutes les expéditions françaises hors de l'Algérie.

Guerre d'Italie (1859). — Expédition du Sénégal (1860-1861). — Expédition de Cochinchine (1861-1864). — Expédition du Mexique (1862-1867). — Guerre de 1870-1871. — Deuxième mission Flatters (1880-1881). — Expédition de Tunisie (1881). — Colonnes au Sénégal (1882-1884). — Mission du Congo (1883-1885) — (1893-1894) — (1899). — Expédition du Tonkin (1883-1886). — Missions du Soudan (1892-1893), du Dahomey (1894-1895). — Expédition de Madagascar (1895-1898). — Mission transsaharienne (1898). — Maroc (1907-1914). — Guerre de 1914-1918.

* Au cours de cette dernière guerre, qui fait l'objet de cet

historique, le 1^{er} régiment de tirailleurs algériens a fourni des détachements sur les divers fronts d'Europe tout en ayant des bataillons isolés opérant au Maroc, dans le Sud-Tunisien et en Orient.

COMPOSITION DU RÉGIMENT A LA MOBILISATION

Le 2 août 1914, le 1^{er} tirailleurs algériens, commandé par le colonel VUILLEMIN, comprend l'état-major du régiment, la C. H. R. et trois bataillons.

Les garnisons occupées sont :

État-major, C. H. R., 1^{er} bat. (com^t VOISARD) : Blida.

2^e bataillon (com^t BUREAU) :

É.-M. 7^e et 8^e compagnies : Médéa.

6^e compagnie : Boghar.

5^e compagnie : Laghouat, Djelfa et Tadmit.

3^e bataillon (com^t BECKER) : Maroc occidental.

ÉLÉMENTS FORMÉS AU COURS DE LA CAMPAGNE

L'état-major du régiment et le 1^{er} bataillon s'embarquent le 6 août 1914 pour la France et doivent entrer dans la composition du 3^e régiment de marche de tirailleurs algériens avec deux bataillons du 9^e tirailleurs.

Le 2^e bataillon s'embarque le 25 août 1914 pour la France et doit former le 2^e régiment de marche de tirailleurs algériens avec deux bataillons (l'un du 8^e, l'autre du 2^e tirailleurs).

Le 3^e bataillon (au Maroc) n'est relevé qu'en août 1915 par le 1^{er} bataillon et arrive en France le 3 septembre 1915.

De nombreux renforts furent envoyés aux régiments de marche en 1914 et 1915.

En dehors de ces renforts, six bataillons de marche furent formés :

Le 4^e bataillon le 21 septembre 1915.

Les 5^e et 6^e bataillons le 1^{er} décembre 1916.

Le 7^e bataillon le 11 mars 1917.

Le 8^e bataillon le 16 avril 1917.

Le 15^e bataillon le 20 septembre 1918.

Le dépôt du 1^{er} tirailleurs à Aix-en-Provence a formé :

Le 11 ^e bataillon le 31 juillet 1917.	} Bataillons d'instruction
Le 12 ^e bataillon le 13 janvier 1918	
Le 16 ^e bataillon le 29 janvier 1919	

Opérations.

Pour permettre de suivre plus facilement les différents éléments du 1^{er} tirailleurs au cours de la campagne, nous exposerons successivement la marche de ces éléments sur les différents fronts (en France, en Orient, en Afrique).

Front français.

Pendant les premiers mois de la campagne, les 1^{er} et 2^e bataillons du 1^{er} régiment de tirailleurs algériens entrèrent dans la composition de différents régiments de marche de tirailleurs, et le 1^{er} régiment de marche de tirailleurs algériens ne fut *définitivement* formé qu'à la date du 1^{er} avril 1915.

En conséquence, nous diviserons le chapitre « Front français » en trois parties :

- 1^o Le 1^{er} bataillon du 1^{er} août 1914 au 1^{er} avril 1915;
- 2^o Le 2^e bataillon du 1^{er} août 1914 au 1^{er} avril 1915;
- 3^o Le 1^{er} régiment de marche de tirailleurs algériens.

Front français.

1^o LE 1^{er} BATAILLON DU 1^{er} AOUT 1914 AU 1^{er} AVRIL 1915

Août 1914. — Le 1^{er} août 1914, le 1^{er} bataillon (commandant VOISARD) vient de terminer ses tirs de guerre aux Deux-Cèdres, quand paraît l'ordre de mobilisation. L'enthousiasme est général.

Le bataillon quitte Flida le 3 août, avec les 2^e et 3^e bataillons du 9^e tirailleurs; il forme, sous les ordres du colonel VUILLEMIN, le 3^e régiment de marche de tirailleurs (75^e brigade,

38^e division). Le 5, départ d'Alger; l'armée d'Afrique vogue vers la France, escortée par l'escadre de la Méditerranée.

Le bataillon séjourne à Avignon jusqu'au 12 et s'embarque à destination d'Anor; par étapes, il se dirige vers le Nord. Rattaché au 3^e corps d'armée, qui occupe Charleroi, il arrive le 22 août à la Figoterie, où il reçoit l'ordre de « rejeter les Allemands dans la Sambre en les contre-attaquant vers le Châtelet ». La charge est magnifique, mais précipitée, non préparée, non soutenue; elle se brise sur les lignes allemandes; l'hécatombe est terrible; le bataillon ne compte plus que 5 officiers sur 19 et 400 hommes sur 900.

Le 23 août, le bataillon (capitaine GALLET) se reforme, puis commence la retraite. Les tirailleurs, qu'énerve ce repli, incessant, montrent aux affaires de Ribemont (29 août) et Villers-le-Sec (30 août) que leur moral et leur cohésion sont intacts.

Septembre. — Par La Rapière, Chavonne, Passy-sur-Marne, Montmirail, le bataillon atteint, le 5, Sainte-Brive, près de Provins. C'est le point terminus de la retraite; malgré les souffrances physiques et les privations de toutes sortes, l'ordre et la discipline sont parfaits. Aussi la reprise de l'offensive est-elle accueillie avec enthousiasme. Par La Margottière, La Malmaison, Château-Thierry, le bataillon gagne la Vesle à Baslieux et l'Aisne à Cauroy-lès-Hermonville. Le 15 septembre, à la ferme Sainte-Marie et, le 17, à Pontavert, le bataillon se heurte à d'importantes masses ennemies.

Le 19, il traverse l'Aisne à Maizy et vient occuper le secteur du plateau de Paissy.

Octobre. — Jusqu'au 26 octobre, le bataillon, sous les ordres du commandant DE FABRY partage son temps entre l'occupation des tranchées de Paissy et de Moulins et les cantonnements de repos de Gény et Menval.

Le 26 octobre, le lieutenant-colonel DURUY prend le commandement du régiment, qui, dès le lendemain, s'embarque pour la Belgique. Le 29, débarquement à Furnes, et enlèvement en autos pour Ostvleteren. Quelques heures après, le bataillon reçoit l'ordre de se porter sur Drie Grætchen et d'enlever le village de Luighem. L'attaque, retardée jusqu'à 14 heures, progresse lentement; la lisière sud-est de Luighem

est fortement organisée, les 2^e, 3^e et 4^e compagnies parviennent néanmoins à 200 mètres du village et se cramponnent au terrain; la nuit, des tranchées sont creusées et une tête de pont organisée au nord du canal.

Novembre. — Le bataillon, sous les ordres du commandant JÈZE, occupe les tranchées creusées le long de la rive droite de l'Yser, au sud et au nord du pont de Drie Gratchen, objectif de plusieurs attaques ennemies.

Décembre. — Le bataillon se porte, le 10 décembre, sur Vlamertinghe et la ferme Langhof, d'où il s'élance à l'assaut des tranchées allemandes. Malgré un terrain détrempé et les ravages des mitrailleuses allemandes, il parvient à quelques mètres des lignes ennemies et s'accroche au terrain. Relevé le 15 décembre, il gagne Poperinghe où le régiment (réserve de corps d'armée) se réorganise jusqu'au 31 décembre, date à laquelle il s'embarque pour Montdidier.

Janvier-février-mars 1915. — Le bataillon, commandé par le commandant DE FABRY, achève sa réorganisation et cantonne près de Montdidier jusqu'au 16 janvier, à Abbeville jusqu'au 20 mars, puis à Montdidier, où, le 1^{er} avril, il entre dans la composition du 1^{er} régiment de marche de tirailleurs, 90^e brigade, 45^e division.

2^o LE 2^e BATAILLON DU 1^{er} AOÛT 1914 AU 1^{er} AVRIL 1915

Août 1914. — Le 2^e bataillon (commandant BUREAU), dispersé dans la province d'Alger, se groupe à Blida vers le 15 août et achève sa mobilisation le 24.

Le 25, par une journée ensoleillée et au milieu d'une foule compacte et bruyante, massée sur les quais, le bataillon embarque à Alger à destination de la France; il arrive à Cette le 27 et se dirige sur Carcassonne où doit s'opérer la constitution du 2^e régiment de marche de tirailleurs (colonel DE BONNEVAL), rattaché à la 90^e brigade, 45^e division.

Septembre. — Le 29, le régiment s'embarque au milieu des ovations et des fleurs et débarque le 1^{er} septembre dans la banlieue parisienne. La marche foudroyante de l'ennemi sur la capitale se confirme; le 2 septembre, le régiment traverse Paris et gagne Le Bourget, puis Chennevières; le 6, il se rend

à Villeroy où apparaissent les premiers indices de la guerre (village abandonné, trous d'obus, tranchées).

La contre-offensive est déclenchée et le 2^e tirailleurs va entrer en action. Le 7, il s'élance à l'assaut de Barcy et l'arrache à l'ennemi. Le 10, après trois jours d'attaques incessantes et acharnées, il enlève Étrepilly. Le 12, poursuivant l'ennemi en déroute, il arrive à Soissons; le 13, il traverse l'Aisne, mais se heurte à des lignes de tranchées continues. Du 14 au 20, il attaque en vain la cote 132, et, après un repos de quatre jours, il organise les positions de Crouy.

Octobre. — Le 3 octobre, le régiment est enlevé en auto à destination de Compiègne, où il s'embarque pour Arras; à peine arrivé, il reçoit l'ordre de marcher sur Farbus, déjà tenu par l'ennemi. Le 5, à la pointe du jour, le 2^e tirailleurs s'élance sur les Bavares qui, en masses serrées, débouchent de Farbus; l'ennemi est arrêté, mais la lutte est trop inégale et il faut se replier jusqu'à la lisière sud de Thélus.

Le soir, le régiment est relevé et va occuper des positions de repli sur le front cote 84—la Maison Blanche, au nord de Marœuil, où le front va se stabiliser.

Novembre. — Du 10 octobre au 4 novembre, le régiment se réorganise et alterne avec le 2^e zouaves dans l'occupation de ce secteur. Le 3 novembre, le colonel DE BONNEVAL, promu général de brigade, est remplacé par le commandant DE MONTLUC.

Dans la nuit du 4 au 5 une violente attaque allemande se produit sur la ferme de la Maison Blanche. Une lutte acharnée se poursuit toute la nuit. La Maison Blanche doit être abandonnée. Dès la pointe du jour, le régiment prononce une série de contre-attaques et réussit à reprendre la ferme, mais la position, rendue intenable par les deux artilleries, doit être évacuée et reste entre les deux lignes. Après ces dures journées, le régiment se porte en avant d'Arras et couvre cette ville dans les directions de Lille et de Béthune; chaque bataillon occupe successivement les tranchées du secteur d'Écurie.

Décembre. — Le 6 décembre, le régiment est retiré du front et mis au repos; il se réorganise jusqu'au 7 janvier.

Le lieutenant-colonel TRESTOURNEL remplace le commandant DE MONTLUC, affecté au 3^e zouaves.

Le 23 décembre, le 2^e régiment de marche de tirailleurs reçoit la dénomination officielle de 6^e régiment de marche de tirailleurs.

Janvier 1915. — Le régiment vient le 7 janvier occuper le secteur de Roclincourt.

Les 15 et 16, après plusieurs combats acharnés, les positions allemandes de « La Barricade » et de la « Butte de Lille » sont enlevées. Le secteur est bouleversé par les obus et mines de l'ennemi, les tranchées et boyaux sont complètement envahis par la boue; aussi l'occupation est-elle des plus pénibles et les pertes sensibles.

Relevé le 22 janvier, le régiment se porte à Duisans où il reçoit quelques renforts.

Février. — Le 18 février, alerte; le 6^e tirailleurs doit soutenir le 7^e zouaves attaqué et réussit à réoccuper la première ligne. Le 23 février, la 45^e division est relevée après six mois d'efforts ininterrompus et un séjour à l'arrière s'impose.

Mars. — En mars, le régiment, cantonné à Wanquetin, opère sa reconstitution.

Le colonel BOURGEOIS remplace le lieutenant-colonel TRESTOURNEL, évacué.

Fin mars, le 6^e bataillon du 2^e tirailleurs rejoint la 37^e division (2^e tirailleurs) et le 2^e bataillon du 8^e tirailleurs part à la 38^e division (5^e tirailleurs).

Le régiment reçoit le 1^{er} bataillon du 3^e tirailleurs de marche et forme, à la date du 1^{er} avril 1915, le 1^{er} régiment de marche de tirailleurs algériens.

1^{er} RÉGIMENT DE MARCHÉ DE TIRAILLEURS ALGÉRIENS

Avril 1915. — A peine constitué, le 1^{er} régiment de marche de tirailleurs est embarqué en chemin de fer à destination de la Belgique, où il arrive le 20 avril. Cantonné à Poperinghe et Crombeke, il relève dans la nuit du 21 au 22, dans le secteur de Langemark, le 3^e bis de zouaves.

Les organisations sont à peine ébauchées, mais l'ennemi est calme; la journée du 22 s'écoule paisible.

Vers 17 heures, d'épaisses vapeurs vertes et rouges s'élèvent des lignes ennemies et, poussées par le vent, gagnent nos positions; ce sont les gaz asphyxiants qui, pour la première fois, font leur apparition.

Les tirailleurs de la première ligne sont alertés et font face à l'attaque ennemie; dans une atmosphère irrespirable, ils luttent héroïquement contre un ennemi supérieur en nombre et convaincu du succès rapide et facile.

Mais, sans défense contre les gaz, ils succombent bientôt épuisés.

Comme eux, leurs camarades des deuxième et troisième lignes, submergés par la masse chlorée, sont rapidement hors de combat.

A droite et à gauche, les Allemands ont réussi à percer; les éléments valides du 1^{er} tirailleurs se replient en ordre et en liaison à droite avec les Canadiens, à gauche avec les territoriaux.

Les progrès de l'ennemi sont enfin enrayés près de la ferme Morteldje.

Le 23 avril, les débris du régiment (300 hommes à peine) sont rassemblés vers Elverdinghe soumis à un bombardement continu.

Mai-juin-juillet-août. — C'est avec un effectif aussi réduit,

presque sans cadres, que le régiment prend, le 8 mai, les tranchées sur le canal de l'Yser, entre Steenstraate et Boesinghe, alternant par période de huit jours avec le 3^e mixte zouaves et tirailleurs. L'activité est grande, le moral est élevé et le régiment se reconstitue avec des renforts reçus d'Algérie.

Le 29 juillet, le 1^{er} bataillon (commandant DE FABRY) s'embarque à destination du Maroc, où il doit relever le 3^e bataillon du 1^{er} tirailleurs.

Septembre. — Le lieutenant-colonel CARÉ remplace le 7 septembre le colonel BOURGEOIS, affecté au 8^e tirailleurs.

Le régiment comprend à cette date deux bataillons du 1^{er} tirailleurs, 2^e bataillon (commandant HAVARD) et 3^e bataillon (commandant BECKER) arrivé le 3 septembre.

Blessé le 12 septembre, le lieutenant-colonel CARÉ, évacué, est remplacé par le commandant BECKER.

Octobre. — Le 12 octobre, la 90^e brigade s'embarque à Bergues à destination de Marseille (événements du Sud-Tunisien et d'Orient).

Le régiment reçoit à Salon (Bouches-du-Rhône) l'accueil le plus chaleureux.

Novembre-décembre. — Seul le 2^e bis de zouaves part pour Salonique et le 1^{er} tirailleurs rejoint la 45^e division à Bergues le 5 novembre. Jusque fin janvier, le temps s'écoule dans le calme des cantonnements de Bambecque et Oost-Cappel; le régiment se reconstitue et fait de l'instruction.

Le 27 décembre, le lieutenant-colonel CARÉ reprend le commandement du régiment.

Janvier 1916. — Le 20 janvier, le 1^{er} bataillon du 5^e tirailleurs (commandant SACQUET) est incorporé au 1^{er} tirailleurs de marche.

Février. — En février, service de surveillance de la côte entre Dunkerque et Zuydcoote.

Mars. — Le 11 mars, le régiment s'embarque en chemin de fer à Dunkerque; il débarque le lendemain à Béthisy-Saint-Pierre (Oise). Une semaine plus tard commence vers l'est la série des déplacements.

Avril. — Après avoir été employé à des travaux d'organisation de la deuxième position au nord-est de Fismes, et

d'où deux ans plus tard il devra déloger l'ennemi, le régiment vient cantonner dans la région de Nubécourt—Bulainville, en attendant d'être engagé dans la terrible bataille qui se livre devant Verdun.

Mai. — Le 8 mai, le régiment est enlevé en auto à destination du bois Saint-Pierre; ce jour-là, une première et malheureuse aventure ouvre la série des jours les plus néfastes que le régiment ait connus. Treize officiers partent pour effectuer les reconnaissances préparatoires à l'occupation du secteur au nord d'Esnes; en traversant ce village, un obus de gros calibre tue cinq officiers et en blesse quatre, dont deux grièvement. C'est sur cette pénible impression que les tirailleurs montent en ligne dans la nuit du 10 au 11.

Les nuits suivantes, les bataillons rectifient les sinuosités de la première ligne et occupent successivement la lisière nord-ouest du bois Camard et la cote 287; des bombardements continuels exigent des travaux pénibles et constants; le ravitaillement est difficile et les pertes sont sensibles.

Le 17 au soir, le dispositif d'occupation est le suivant :

2^e bataillon (commandant HAVARD), en première ligne dans les organisations de la cote 287; front : 1.200 mètres.

3^e bataillon (capitaine GOURZON), en deuxième ligne aux ouvrages de Favry et de Champigneulles.

1^{er} bataillon (capitaine MULLER), en réserve au bois de Béthelainville.

Dans la nuit du 17 au 18, une démonstration faite sur le front de la cote 187, en vue d'appuyer l'action des troupes de droite, amène une violente riposte de l'artillerie ennemie sur nos positions; le bombardement demeure soutenu toute la matinée du 18.

Vers 12 heures, à la faveur d'un barrage roulant, les Allemands occupent nos positions avancées devenues intenable; l'après-midi, plusieurs contre-attaques sont exécutées par le 3^e bataillon. Le 1^{er} bataillon, au prix de lourdes pertes, s'installe dans la nuit à quelques mètres de l'ennemi.

Le 19, les débris des 2^e et 3^e bataillons exécutent une contre-attaque en avant de la tranchée de Champigneulles et occupent un élément de tranchée situé à 300 mètres du point de départ. Lourdes sont les pertes; depuis le 11 mai le

régiment a 1.945 hommes hors de combat, parmi lesquels 13 officiers tués et 20 blessés.

Relevé dans la nuit du 19 au 20 mai, le régiment se regroupe à Béthelainville.

Le 22 mai, le régiment est enlevé en auto et transporté dans la région de Berthes; il gagne ensuite par étapes le village de Blesme où il est embarqué en chemin de fer à destination de Baccarat.

Juin. — Le 7 juin, reconnaissance des tranchées du secteur de Badonviller et occupation dans les nuits du 8 au 10.

Juillet. — Le secteur est calme, l'arrivée de gros renforts venus d'Algérie permet au régiment d'opérer sa reconstitution.

Août. — Le 9 août, le régiment est relevé et va cantonner dans la région de Baccarat, puis près du camp de Saffais.

Le 25 août, le régiment s'embarque à destination de Fouilloy (Oise), puis il est transporté en auto au camp de Célestins, près de Bray-sur-Somme.

Septembre. — Le 5, le 1^{er} tirailleurs se porte dans le secteur qu'il doit occuper près de Forest, au nord de la Somme. Jusqu'au 11 septembre, il procède aux préparatifs d'attaque (création de boyaux, de parallèle de départ, réunion d'approvisionnement).

Le 12 septembre, à 12 heures, les bataillons d'assaut enlèvent la première ligne ennemie sur un front de 800 mètres, réduisant à la baïonnette et à la grenade de nombreux nids de mitrailleuses; malgré des pertes sensibles, les unités poursuivent victorieusement leur marche en avant, capturant de nombreux prisonniers et un important matériel; la route de Béthune à Château-Thierry est dépassée, malheureusement nos pertes sont lourdes: 40 officiers et 1.350 hommes ont écrit de leur sang une des pages les plus glorieuses de l'histoire du régiment; une citation à l'ordre de l'armée, la première, est décernée au 1^{er} tirailleurs de marche.

Relevé le 13, le régiment est transporté en auto près de Corbie. Des renforts provenant du dépôt divisionnaire et un bataillon du 5^e tirailleurs lui permettent de reconstituer les trois bataillons.

Octobre-novembre-décembre. — Le 29 septembre, le régiment débarque à Bergues, et se dirige vers Nieuport.

A partir du 7 octobre, les bataillons occupent les tranchées du sous-secteur nord de Lombartzyde.

Jusqu'au 10 janvier 1917, le temps s'écoule lentement sans faits saillants, coupé par le rythme régulier des relèves.

Janvier-février-mars 1917. — Le régiment fait de l'instruction au camp de Pont-Armé, près de Paris.

Le mois de février se passe en déplacements, manœuvres, exercices.

En mars, le 1^{er} tirailleurs se dispose à prendre part à l'offensive qui doit être déclenchée devant Beuvraignes, mais l'ennemi refuse le combat et se retire sur la ligne Hindenbourg.

OFFENSIVE DE CHAMPAGNE

Moronvilliers (17 avril 1917).

Avril 1917. — Dès les premiers jours d'avril, le régiment se porte dans la région de Mourmelon-le-Petit et occupe le secteur de Prosnes. Il aménage le terrain d'où doit se déclencher une offensive en vue de chasser l'ennemi du massif de Moronvilliers.

Le 17 avril, à 4^h 45, malgré la neige et le froid, les tirailleurs s'élancent avec un entrain endiablé; les trois premières lignes de tranchées allemandes sont enlevées rapidement et de nombreux ennemis sont tués sur place ou faits prisonniers. Les unités se reforment dans la tranchée d'Erfurth et repartent à la conquête de nouveaux objectifs.

Le bois 137 est occupé et la tranchée de la Fosse Froide atteinte. Mais le bataillon d'assaut, en flèche et non soutenu, menacé sur ses flancs et attaqué de front, doit se replier sur la lisière nord du bois 137, où viennent se briser plusieurs contre-attaques ennemies.

Le 18, plusieurs attaques sont lancées sur la Fosse Froide; du 18 au 20, l'ennemi tente désespérément de reprendre le terrain perdu et soumet nos lignes à des bombardements d'une violence inouïe.

Le 22, le régiment est relevé, les pertes subies sont lourdes : 1.000 hommes hors de combat, dont 33 officiers.

Mai. — Cantonné dans les environs de Vitry-le-François, le régiment se reconstitue et les tirailleurs jouissent d'un repos bien mérité.

Un bataillon de renfort, le 6^e bataillon du 1^{er} tirailleurs, est entièrement affecté au 1^{er} bataillon du 5^e tirailleurs. Le lieutenant-colonel MEYNIER succède au lieutenant-colonel CARÉ, mis à la disposition du ministre.

Le 20, le régiment s'embarque en chemin de fer et arrive à Oiry, d'où il gagne la région de Gueux—Vrigny derrière la division qu'il doit relever en secteur.

Juin à décembre. — De juin à fin décembre 1917, le rôle du régiment est assez effacé; le temps s'écoule en déplacements, en périodes de repos et en occupation de secteurs relativement calmes (Marzilly jusqu'en août et en octobre, Guyencourt en septembre, Chenay en novembre).

Pendant le repos à Damery (du 13 décembre au 27 janvier) le 1^{er} bataillon du 5^e tirailleurs est incorporé au 5^e tirailleurs de marche (nouvelle formation) et remplacé par le 11^e bataillon du 1^{er} tirailleurs (commandant COSTE).

Janvier-février-mars-avril 1918. — Complètement reconstitué et fortement encadré, le 1^{er} tirailleurs entre en secteur fin janvier au nord-ouest de Reims et occupe successivement les abords de Bétheny et l'ancien aérodrome.

Des bruits d'une offensive ennemie circulent; quelques coups de main sont facilement repoussés, et on redouble de vigilance.

L'attaque allemande s'est déclenchée sur le front britannique qui est rompu.

Le 30 mars, le régiment est enlevé en auto et débarque dans l'Oise; l'avance ennemie semble s'être ralentie et le 1^{er} tirailleurs attend d'être engagé.

Des reconnaissances sont exécutées; les bataillons sont alertés à diverses reprises; le 5, ils se transportent dans la région de Coullemell (Somme) et, au petit jour, ils sont disposés face au Plessier, en formation articulée.

La 90^e brigade relève en plein jour la 12^e D. I. à l'est du Plessier. A 15 heures, le 1^{er} tirailleurs reçoit l'ordre de s'em-

parer de la ferme de la Folie et du bois de l'Alval. Le terrain est découvert et sous le feu de nombreuses mitrailleuses; la préparation d'artillerie est de courte durée.

Néanmoins, à l'heure H, les tirailleurs s'élancent en avant, au chant de la *Marseillaise*.

Les vagues d'assaut réussissent à progresser de 200 mètres, mais doivent stopper devant le tir des mitrailleuses et, la nuit, le débris des unités regagne la tranchée de départ.

Les résultats matériels ne sont pas en rapport avec les pertes subies : 15 officiers et 650 hommes de troupe; mais d'importantes forces ennemies prêtes à attaquer ont été immobilisées.

Après quelques jours de repos, le régiment occupe le secteur voisin de celui de l'attaque. Les tranchées sont peu profondes. Lutte d'artillerie assez vive; et les pertes sont assez sensibles.

Le 20, le lieutenant-colonel PIDART prend le commandement du régiment, qui, le 27, est relevé par le 18^e régiment U. S. américain.

Après la relève, le régiment se dirige sur Clermont où il est embarqué à destination d'Épernay; il gagne les cantonnements de Cramant, Cuis et Chouilly, où d'importants renforts lui permettent d'opérer sa reconstitution.

Défense de Reims (27 mai au 3 juin).

Le 20 mai, le régiment relève dans le secteur des Cavaliers du Courcy, au nord de Reims, le 252^e R. I.

Du 20 au 26, service de garde et travaux d'amélioration de la position. Des bruits d'une attaque allemande circulent et des mouvements anormaux de groupes ennemis sont signalés.

27 mai. — A 1 heure, le bombardement ennemi est déclenché, et, à 3^h30, les Boches débouchent de leurs tranchées. La première ligne, un moment ébranlée, se ressaisit rapidement; les Allemands, qui ont franchi le canal, sont arrêtés net; les unités engagées sont renforcées et à 9^h45 se portent en avant et progressent légèrement.

A 16 heures, des renforts ennemis sont signalés dévalant

du fort de Brimont et des infiltrations de groupes ennemis sont constatées sur tout le front de la division.

Les mitrailleuses tirent sans relâche pour arrêter cette progression.

Courcy est soumis à un violent bombardement par torpilles, et la lisière nord doit être abandonnée.

28 mai. — Au lever du jour, l'activité ennemie redouble et le bombardement s'intensifie.

A 10 heures, l'infiltration se fait de plus en plus dense dans Courcy; la ligne de résistance est débordée et doit se replier légèrement.

La pression ennemie s'accroît toute l'après-midi, sur la gauche de la ligne, vers Villers-Franqueux, qui doit être abandonné vers 16 heures. Des éléments prélevés sur la garnison des réduits forment barrage à gauche face au nord-ouest; la résistance est acharnée et le terrain âprement défendu.

A 22 heures, l'ordre de repli arrive; dans la nuit, le régiment se porte en ordre au sud de la Wesle, vers Clairizet.

29 mai. — La matinée est employée à une réorganisation rapide.

A 16 heures, six compagnies sont alertées et envoyées sur le plateau de Méry qu'elles doivent tenir solidement face à l'ouest; l'ennemi est arrivé au pied du plateau vers Germigny et Janvry.

30 mai. — Vers 8 heures, une forte attaque allemande débouche de la ferme de Rosnay, sur la droite du 3^e bataillon; elle est rapidement arrêtée et soumise à des feux croisés de mitrailleuses. Vers 9 heures, la lutte reprend de plus belle; les Allemands arrivent en formations serrées. Par Germigny, ils gagnent la bordure du plateau et réussissent à s'y installer; sous la violence de l'attaque, les unités engagées doivent se replier au sud-est du plateau de Méry; le mouvement s'effectue lentement et en bon ordre, grâce à l'intervention énergique du 11^e bataillon qui prononce une vigoureuse contre-attaque.

Vers 10^h30, commence un nouveau repli sur la ligne 240—lisières nord et ouest du bois de Sainte-Euphraise; cette ligne est occupée solidement et la situation est stationnaire jusqu'au lendemain matin.

31 mai. — Nos positions sont soumises à un violent bombardement.

Vers 8 heures, une infiltration ennemie se produit vers la ferme de Méry, mais l'intervention de notre artillerie et des mitrailleuses enraie ce mouvement.

Vers 12 heures, l'ennemi renouvelle sa tentative, mais sans plus de succès. Une troisième attaque échoue dans l'après-midi.

1^{er} juin. — Violent bombardement; à 19 heures, une attaque ennemie sur la cote 240 est arrêtée par les feux des mitrailleuses du 2^e bataillon.

2 juin. — Journée plus calme; repérages par avions, tirs de destruction et de harcèlement, pas d'attaque.

3 juin. — Le régiment est relevé et va au repos dans la région de Mareuil-sur-Ay. Il avait perdu dans ces affaires glorieuses 16 officiers et 700 hommes.

10 juin. — Le 2^e bataillon remonte en ligne dans le sous-secteur de Maison Blanche (sud-ouest de Reims) et contribue vaillamment à l'échec de la tentative allemande du 18 juin.

Du 20 au 25 juin. — Le régiment prend à sa charge la défense du sous-secteur de la Maison Blanche.

Relevé par le 3^e bis de zouaves, le régiment se porte au sud de la Marne dans les cantonnements d'Athis et de Privot où il achèvera sa réorganisation jusqu'au 2 juillet.

GRANDE OFFENSIVE ALLEMANDE (15 juillet).

3 juillet. — Le régiment s'établit dans le secteur de Prunay; bientôt des indices annoncent une attaque prochaine. Des travaux importants sont activement poussés, pour renforcer la ligne principale de résistance, entre le canal et la Vesle.

14 juillet. — Après une journée d'un calme absolu, à la tombée de la nuit, des mouvements sont signalés chez l'ennemi, qui décèlent les derniers préparatifs d'attaque. A 21^h 30, les 3^e et 11^e bataillons exécutent le changement de dispositif prescrit dans l'occupation du sous-secteur. Ces deux bataillons occupent la ligne de résistance principale, au canal, le 3^e

(commandant TEISSEIRE) à droite, le 11^e (commandant COSTE) à gauche, ces deux bataillons ne conservent en première ligne que des avant-postes, placés sous les ordres du capitaine adjudant-major BROUSSE. Le 2^e bataillon (commandant MANTOZ) tient les tranchées de la deuxième position.

15 juillet. — A 0^h 15, l'ennemi déclenche un bombardement d'une extrême violence; à 4 heures, son infanterie sort des tranchées. Nos éléments de première ligne, submergés, se retirent en luttant pied à pied. Devant les patrouilleurs allemands, les ponts sur la Vesle, qui ont été minés à l'avance, sautent. La progression de l'ennemi se poursuit vers le canal. Devant sa pression de plus en plus forte, la passerelle de l'Écluse est détruite. Le pont de l'Espérance doit être dégagé par une contre-attaque exécutée par la 10^e compagnie. Le pont est détruit à 8^h 40. L'attaque ennemie est désormais brisée sur la ligne du canal.

Plus à droite, à Beaumont, où quelques groupes ennemis ont cherché à forcer le pont sur le canal, incomplètement détruit, l'infiltration de l'ennemi est arrêtée par la 5^e compagnie (capitaine BOYE) et, à 17^h 15, cette compagnie exécute sur le moulin de Beaumont une contre-attaque qui nous laisse définitivement maîtres de cette tête de pont.

Pendant la nuit, nos patrouilles circulent le long du canal, devant le front du régiment.

16 juillet. — La journée n'est marquée que par un violent bombardement, dirigé sur le canal et la route 44.

Au cours de la nuit suivante, nous réussissons à installer trois têtes de pont sur la rive nord du canal.

17 juillet. — Les éléments avancés du 3^e bataillon progressent peu à peu vers la Vesle; le 11^e bataillon s'efforce aussi d'atteindre la rivière, séparée du canal par un terrain marécageux et battu par les mitrailleuses ennemies.

18 juillet. — Une opération d'ensemble doit être exécutée ayant pour objectif la réoccupation de nos anciennes lignes au nord de Prunay.

Au petit jour, la Vesle est franchie avec des moyens de fortune et, malgré le feu des mitrailleuses, les premières compagnies des 3^e et 11^e bataillons atteignent les lisières de Prunay et la voie ferrée. Mais notre flanc gauche est

découvert et une forte contre-attaque oblige les tirailleurs du 11^e bataillon à abandonner le terrain conquis et à repasser le canal dans des conditions pénibles. A notre droite, les fractions avancées du 2^e bataillon, malgré les efforts répétés des Allemands, se maintiennent dans les bois situés aux lisières est de Prunay; le village est resté occupé par l'adversaire.

A partir du 19 juillet, l'ennemi se borne à exécuter des tirs de harcèlement sur nos arrières. Nos patrouilles surveillent activement les rives de la Vesle et les lisières de Prunay.

2 août. — Le régiment était relevé et allait cantonner à Ville-en-Selve et environs. Cette période, pendant laquelle il avait contribué à enrayer la ruée allemande, lui coûtait encore 600 hommes hors de combat, dont 12 officiers.

6 août. — Le régiment est ensuite ramené dans son ancien secteur. Dans la nuit du 6 au 7, il se porte dans la région de Courmas, et s'établit dans les ruines de Courmas, Sainte-Euphraise et Bouilly. Jusqu'au 18 il travaille à l'assainissement de ce champ de bataille, où la bataille a fait rage.

19 août au 4 septembre. — Il remonte ensuite en ligne, dans la région de Gueux. Le secteur, nouvellement reconquis, est particulièrement dangereux en raison de l'absence d'abris et des bombardements incessants par obus à ypérite. Le 11^e bataillon, qui y relève le 3^e bataillon d'Afrique, est fort éprouvé; tout l'état-major du bataillon et un grand nombre d'hommes doivent être évacués le jour même de la relève.

5 septembre. — Le régiment est relevé par le groupe de bataillons d'Afrique et, le lendemain, il se porte dans la région d'Arcis-le-Ponsart.

Opérations entre Vesle et Aisne.

14 septembre. — Le régiment participe, comme troupe de deuxième ligne, à une attaque tentée par le groupe des bataillons d'Afrique.

15 septembre. — Le 1^{er} tirailleurs relève, en première ligne, au nord-ouest de Courlandon, le groupe des bataillons d'Afrique. Les 16 et 17 septembre, deux attaques de l'ennemi sur notre front sont repoussées. Le 24, nouvelle attaque, appuyée

par un bombardement d'obus à ypérite : l'infanterie ennemie sous nos feux et nos tirs de barrage, doit se terrer à 50 mètres de nos lignes.

Jusqu'à la fin du mois, on pousse activement la préparation d'une opération de grande envergure, qui a pour but de chasser les Allemands des plateaux entre Vesle et Aisne.

30 septembre. — Les trois régiments de la 45^e division sont engagés : le 1^{er} tirailleurs au centre, encadré à gauche par le 3^e bis de zouaves, à droite par les bataillons d'Afrique.

A 5^h 30, les tirailleurs bondissent en avant. La première ligne est enlevée d'un seul élan. L'avance est si rapide que les chars d'assaut qui doivent appuyer l'attaque ont peine à la suivre. A 6^h 25, le premier objectif est atteint.

A 7 heures, les bataillons de tête (2^e et 3^e) repartent à la conquête du deuxième objectif. Mais l'ennemi a réagi, et il oppose une vive résistance, surtout vers la ferme de Beau-gilet. La progression devient très pénible sous les feux de nids de mitrailleuses. Un audacieux mouvement d'un peloton de la C. M. 3, qui capture plusieurs mitrailleuses ennemies avec tout leur personnel, facilite la réduction de ces points de résistance. A 18 heures, les deux bataillons de tête, confondus dans un élan irrésistible, enlèvent le deuxième objectif.

1^{er} octobre. — A 6 heures, le mouvement en avant est repris. La progression s'exécute d'abord normalement, en direction de la ferme Le Faîte. L'ennemi réagit par ses mitrailleuses et son artillerie. Néanmoins, à 9 heures, le troisième objectif, limité par la route de la ferme Le Faîte, est atteint. La marche est reprise bientôt, et, après un vif combat à la grenade à la tombée de la nuit, le régiment tient les Terres de la Montagne, entre le bois de Rouvroy, devant lequel les bataillons d'Afrique n'ont pas encore pu pénétrer, et le Moulin à vent, occupé par le 3^e bis de zouaves.

2 octobre. — Dès l'aube, le mouvement en avant est repris. Le bois de Rouvroy, abandonné pendant la nuit par les Allemands, est aux mains des bataillons d'Afrique. L'axe de marche du régiment est la route de Roucy, le 3^e bataillon à l'est de cette route, le 2^e à l'ouest. L'ennemi s'est replié pendant la nuit, et la progression se fait sans encombre. Les deux bataillons atteignent à 7 heures la voie ferrée. Un deta-

chement est poussé au bois de Chaudardes, puis vers la cote 69, au sud de la Plâtrerie, où des mitraillettes ennemies ont pris position. A 19 heures, les Allemands sont définitivement rejetés sur la rive nord du canal.

Pendant la nuit, le régiment s'établit sur la rive sud du canal et au Bois Brûlé, avec un bataillon en réserve vers Bouffignereux.

Pendant ces trois journées, nous avons reconquis une profondeur de terrain de près de 12 kilomètres. Ce nouvel exploit de nos tirailleurs allait être récompensé par une troisième citation à l'ordre de l'armée. Malheureusement, nos pertes étaient sensibles : près de 500 hommes et 12 officiers étaient tombés. Parmi ces derniers, deux valeureux officiers, le capitaine adjudant-major JULIA qui commandait le 11^e bataillon, et le capitaine GOUGET, commandant la 41^e compagnie, avaient été mortellement frappés dans le bois de Gernicourt au terme même de cette course victorieuse.

OFFENSIVE SUR L' AISNE

8 octobre. — Malgré la fatigue et les pertes subies, le 1^{er} tirailleurs est bientôt prêt à fournir un nouvel effort. Dans la nuit du 7 au 8 octobre, il est retiré du front de l'Aisne et prend place, la nuit suivante, sur celui de la Suippes. Le secteur du bataillon de tête (3^e bataillon, commandant TEISSEIRE) s'étend de Boult-aux-Bois à Saint-Étienne-sur-Suippes.

10 octobre. — Les éléments avancés tentent à deux reprises la traversée de la rivière, mais ils se trouvent soumis à de violents feux de mitrailleuses. L'opération est remise au lendemain. Pendant la nuit, l'ennemi se replie.

11 octobre. — A 6 heures, le 3^e bataillon passe tout entier sur la rive nord et poursuit sa marche en avant, sans rencontrer grande résistance. Il est suivi par le 2^e bataillon (commandant MANTOZ). A la tombée de la nuit, nos avant-postes sont établis sur la rive sud de la Retourne à l'ouest de Sault-Saint-Remy.

12 octobre. — La progression est reprise dès la pointe du

jour. Aire est atteint rapidement par le 3^e bataillon. Le 2^e bataillon est porté en échelon à droite du 3^e en raison du défaut de liaison avec le 23^e régiment colonial. Nos tirailleurs doivent s'emparer de la cote 105, fortement tenue par des éléments munis de mitrailleuses. A 20 heures, relevé par le 23^e colonial, le 3^e bataillon se reporte à Sault-Saint-Remy.

13 octobre. — Vers 13 heures, le bataillon de tête du régiment (11^e) franchit l'Aisne sur un pont de bateaux et se porte sur Juzancourt. Découvert sur son flanc droit par le retard de la 3^e division coloniale, il doit ralentir sa progression. Le 2^e bataillon, qui a passé l'Aisne à 16 heures, se porte résolument sur la station du chemin de fer, et atteint vers 18 heures les abords de la Sucrerie, qui est solidement défendue. Le 1^{er} bataillon s'établit à sa gauche, sur les hauteurs dominant le ruisseau des Barres. Le 3^e bataillon reste en réserve de division à Asfeld-la-Ville.

14 octobre. — Le 11^e bataillon a reçu mission d'enlever Saint-Germainmont. Le village est fortement organisé. Après une préparation d'artillerie, deux compagnies s'élancent à l'assaut des premières maisons tandis qu'une troisième contourne le village par l'est, 29 prisonniers et 2 canons de campagne tombent en son pouvoir. A 7 heures, le village est à nous. A 8 heures, la progression est reprise. Mais l'ennemi occupe fortement le terrain au nord de la localité, et les deux compagnies doivent s'arrêter sur les pentes des cotes 112 et 102. Le 11^e bataillon est regroupé pour reprendre le lendemain sa progression vers le nord.

15 octobre. — A 10 heures, il se porte en avant, dans la direction de la cote 102, jusqu'au ravin au sud de cette cote, et s'établit sur cette position.

16 octobre. — Le 2^e bataillon relève le 11^e, lequel passe en soutien aux Barres; le 3^e est toujours en réserve à Asfeld-la-Ville. Devant nous, les Allemands ont organisé très fortement leurs lignes de la Hunding-Stellung, dont les avancées sont aux cotes 132 et 146.

19 octobre. — L'attaque se déclenche. La progression des compagnies de tête (5^e et 7^e) devient extrêmement difficile. Cependant, vers 12 heures, la 5^e parvient à s'établir à hauteur

de la Pompe, et la 7^e devant le bois Carré, à 1 kilomètre à l'est de la cote 145.

Au cours de la nuit, le 3^e bataillon relève les éléments de première ligne du groupe des bataillons d'Afrique.

20 octobre. — La situation est la suivante : en ligne, le 3^e bataillon, à gauche, le 2^e, à droite; le 11^e bataillon à Asfeld-la-Ville en réserve de division.

Dans la nuit du 23 au 24 octobre, le régiment est relevé par des éléments du groupe des bataillons d'Afrique et du 3^e bis de zouaves, et il vient cantonner à Asfeld-la-Ville.

25 octobre. — Le régiment participe, comme troupe de soutien, à l'attaque de la Hunding-Stellung; le soir, il s'établit dans les tranchées conquises.

Du 26 au 28, le 1^{er} tirailleurs est établi sur le plateau de Grimpechat, au sud de la route de Recouvrance à Condé-lès-Herpy.

29 octobre. — Il se porte à l'attaque des organisations ennemies comprises entre le bois au sud de la cote 156 et Saint-Ferjeux. Les tirailleurs du 2^e bataillon s'élancent avec un entrain superbe, malgré un feu meurtrier. Une section de la 5^e compagnie (adjudant-chef GAVIGLIOLI) fait prisonniers le commandant du régiment des cuirassiers de la Garde avec tout son état-major. La 7^e compagnie atteint rapidement les premières maisons de Saint-Ferjeux. Mais, à notre droite et à notre gauche, les corps voisins n'ont pu progresser aussi rapidement. Nos tirailleurs doivent s'arrêter, et ils se maintiennent sur la position conquise malgré un feu meurtrier partant des crêtes voisines. Vers 17 heures seulement, la 7^e compagnie, pressée de front et de flanc, se replie méthodiquement et dans un ordre parfait à 800 mètres en arrière, ramenant ses prisonniers sous les balles des mitrailleuses et les obus.

Entre temps, le 11^e bataillon avait été porté en avant pour rétablir à droite et à gauche la liaison avec les corps voisins.

A 18 heures, le 2^e bataillon était établi le long de la route Recouvrance—Condé-lès-Herpy, entre la cote 156 et le passage à niveau de la voie ferrée. A sa droite, la 44^e compagnie occupait le bois au sud du Signal; à sa gauche, la 42^e, près

de la route, au nord-ouest du passage à niveau; la 41^e était en soutien au nord du Signal. Le 3^e bataillon restait en réserve, dans les tranchées de la Hunding-Stellung.

30 octobre et 1^{er} novembre. — Le 11^e bataillon fut appelé à appuyer les attaques du 20^e bataillon de chasseurs sur la cote 156.

2 novembre. — Dans la nuit du 2 au 3 novembre, le régiment était relevé sur ses emplacements par le 403^e R. I. Il gagnait Neufchâtel, puis se portait par étapes dans la région de Château-Thierry.

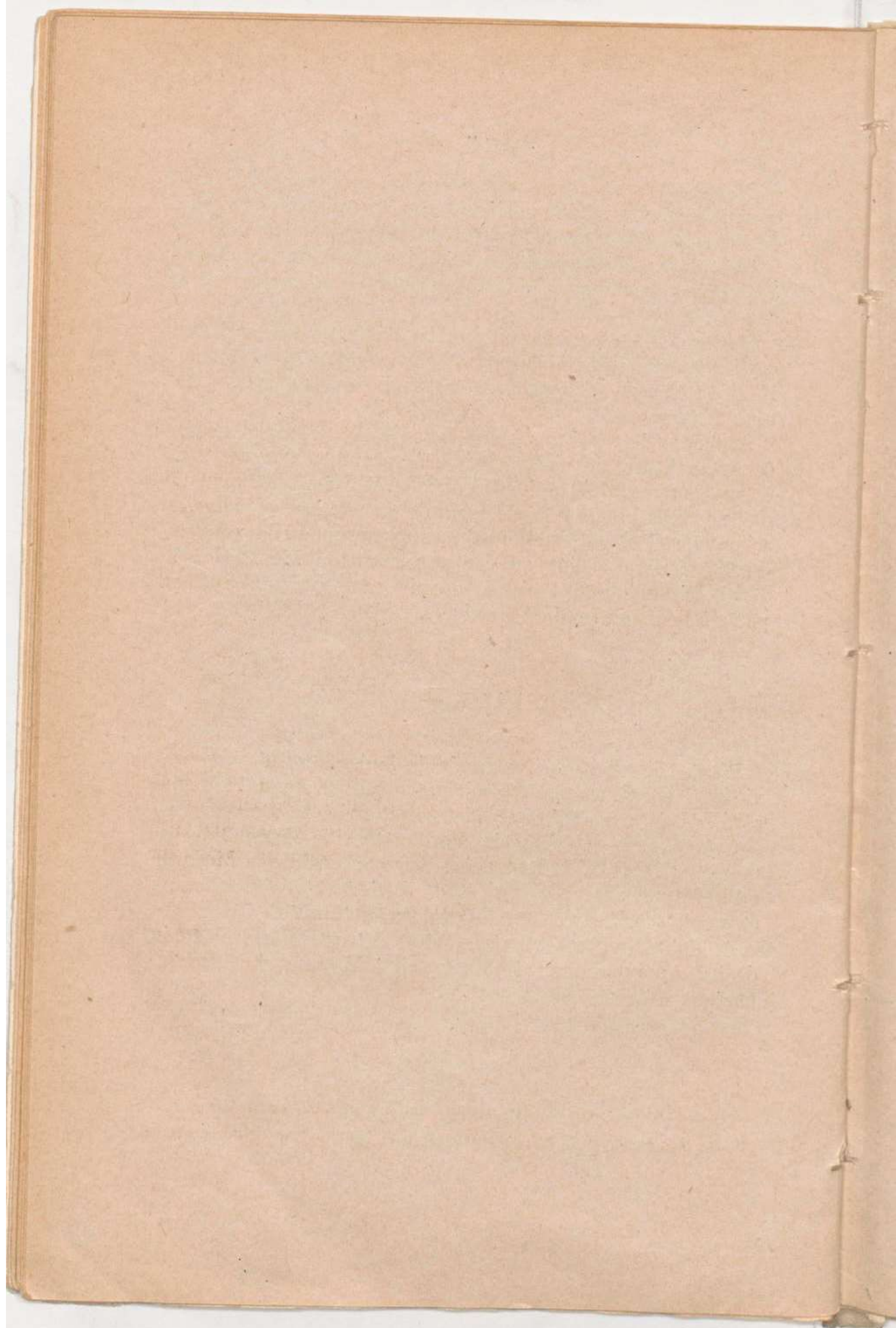
Au cours de ces dures journées, ses rangs s'étaient encore éclaircis; il était épuisé par ses efforts ininterrompus, mais il partait avec la fierté des victoires où il venait de conquérir une nouvelle palme pour sa croix de guerre. Les événements se précipitaient, et quelques jours après, quand la nouvelle de l'armistice parvint au cantonnement de Montlevon, le 1^{er} tirailleurs connut l'orgueil d'avoir été de ceux qui avaient porté à l'ennemi les derniers coups.

LA LORRAINE — LE RHIN

Bientôt il eut la joie profonde de fouler le sol de nos provinces reconquises, après avoir parcouru par étapes la longue route de Château-Thierry à Metz où il arrive le 30 décembre.

7 janvier. — Il recevait dans cette ville, des mains du maréchal PÉTAÏN, la fourragère aux couleurs de la Médaille militaire acquise au prix de tant d'efforts et de souffrances et par le sacrifice de tant de camarades tombés.

Au début de février, le régiment était transporté en chemin de fer en pays rhénan. Il débarquait à Mayence pour y faire partie de l'armée d'occupation.



LE 1^{er} TIRAILLEURS EN AFRIQUE

I. — FRONT SUD-TUNISIEN

LE 4^e BATAILLON DU 1^{er} TIRAILLEURS

Le 19 septembre 1915, le 4^e bataillon du 1^{er} régiment de tirailleurs algériens est formé par ordre du général commandant en chef les forces de terre et de mer de l'Afrique du Nord pour prendre part aux opérations dans le Sud-Tunisien.

Le 22 septembre 1915, le bataillon, sous les ordres du commandant MORAND, quitte Blida, et arrive à Gabès le 27 septembre.

Dès le lendemain du débarquement le bataillon est désigné pour faire partie d'une colonne de répression et dirigé sur Dehibat, frontière de Tripolitaine.

Arrivée à Tatahouine le 2 octobre.

Le 6 octobre, le bataillon quitte Tatahouine pour accompagner un convoi sur Oum-Souigh et Dehibat d'où il doit ramener un convoi d'évacuation de ce dernier poste.

Les postes d'Oum-Souigh et de Dehibat, cernés par des rebelles depuis plusieurs jours, se trouvent dans une situation très critique.

La marche s'effectue d'abord normalement, puis, le 9 octobre, vers 6 heures du matin, alors que la colonne arrivait à proximité du poste d'Oum-Souigh, les cavaliers de tête entrent en contact avec les éclaireurs ennemis.

Le bataillon prend ses dispositions de combat, et dès 8^h 15, au moment où le gros de la colonne se trouve à 1.500 mètres au nord de l'oued Mekkrif, un feu violent crépite de toutes parts.

Les rebelles, au nombre de 1.200 environ, sont armés de fusils à tir rapide, et établis à cheval sur la piste Fatnassia—

Oum-Souigh, sur les deux rives de l'oued, où ils ont organisé des tranchées derrière de petites dunes.

Le feu de l'ennemi est intense et le combat acharné.

L'artillerie entre en action et les rebelles tentent un mouvement tournant qui échoue sous notre feu. La ligne est renforcée et prolongée à droite.

Vers 11 heures, les tirailleurs chargent, les ennemis cessent le feu et s'enfuient à toute allure.

Les sections en ligne les poursuivent de leurs feux et l'artillerie canonne efficacement les gros détachements.

A 11^h 15, la colonne entre en liaison avec le poste d'Oum-Souigh complètement dégagé. La garnison accueille l'arrivée de ses libérateurs aux accents de la *Marseillaise*.

Au cours de cet engagement, 13 hommes furent tués et 24 blessés. Les tirailleurs, dont la plupart n'avaient jamais vu le feu, firent preuve d'une grande bravoure et se conduisirent admirablement. Le 10 octobre, le général commandant les troupes françaises de l'Afrique du Nord adresse ses félicitations par le télégramme suivant :

J'exprime mon admiration aux survivants de la garnison d'Oum-Souigh et salue ceux qui sont tombés dans la défense. Le fait d'armes qu'ils ont accompli égale les plus beaux de la période héroïque des guerres d'Afrique : Dely-Brahim, Mazagran. J'adresse aussi mes félicitations aux libérateurs.

Le 11 octobre, le convoi et son escorte arrivent à Dehibat.

Le 17 octobre, le bataillon était de retour à Tatahouine sans autre incident au cours de sa route.

A partir de cette date, et jusqu'à la fin de 1918, le bataillon est chargé de faire de nombreuses reconnaissances dans le Sud-Tunisien.

Ces reconnaissances faites contre des rebelles bien armés, habitués à la guerre d'embuscades, furent souvent très pénibles et parfois meurtrières.

Au cours de l'une d'elles, le 30 novembre 1915, la 14^e compagnie et sa section de mitrailleuses opérant dans les régions d'Oum-Souigh, Bir Moghir, Birali, Mechehed et Sabah, réussirent à capturer un djich de 29 rebelles armés la plupart de fusils à tir rapide.

Le 26 juin 1916, la 4^e section montée, à l'effectif de 1 officier (sous-lieutenant BEN MOUFFOK), 1 sergent français, 2 sergents indigènes, 37 caporaux et tirailleurs, est envoyée d'Oum-Souigh à Remada, pour dégager ce dernier poste cerné de nouveau par les rebelles.

Attaquée à environ 1 kilomètre et demi avant d'arriver à Remada, cette section fut complètement anéantie; seuls 4 tirailleurs purent s'échapper et gagnèrent, l'un Remada, les trois autres Oum-Souigh.

Dans cette affaire les tirailleurs furent sublimes et se défendirent jusqu'à la mort.

Le 5 octobre 1918, un convoi léger se rendant à Birkecira est attaqué au col de Bregha par un ennemi bien supérieur en nombre et doit se replier sur Remada. Un tirailleur est tué au cours du combat.

II. — OPÉRATIONS AU MAROC

1^o LE 3^e BATAILLON DU 1^{er} TIRAILLEURS ALGÉRIENS DU 2 AOUT 1914 AU 3 SEPTEMBRE 1915

Août 1914. — Le 1^{er} août 1914, le 3^e bataillon (commandant BECKER) fait partie des troupes d'occupation du Maroc occidental et occupe les points suivants :

État-major du bataillon, 9^e et 12^e compagnies, section de mitrailleuses : camp d'El Kalaa des Sless.

10^e et 11^e compagnies : Fez.

Septembre 1914. — Le 6 septembre, la 9^e compagnie, relevée par la 11^e compagnie, va occuper les postes de Sefrou et Anocour.

Octobre 1914 à février 1915. — Sans changement.

Mars 1915. — Vers le 10 mars, les compagnies changent mutuellement de secteur :

La 9^e compagnie vient à Fez, les 10^e et 11^e compagnies vont au camp d'El Kalaa des Sless, la 12^e compagnie occupe les postes de Sefrou et Anocour; l'état-major du bataillon reste à El Kalaa des Sless.

Avril 1915. — Les 9^e et 12^e compagnies font partie d'une colonne et font une tournée de police de quelques jours dans la région d'Almes.

Mai 1915. — Deux colonnes de police, l'une du 10 au 17, dans la direction de Moulay Bouchta, l'autre vers la tribu des Sless attaquée par les Djaïats.

Fin mai, le bataillon est concentré à El Kalaa des Sless.

Le 28 mai, une colonne, sous les ordres du commandant BECKER, part d'El Kalaa des Sless et va bombarder les 29 mai et 1^{er} juin des villages dissidents; les Djaïats livrent de violents combats et la colonne rentre au camp le 1^{er} juin dans la soirée; la 10^e compagnie est chargée de la garde du blockhaus, à 500 mètres au nord-ouest du camp

Juin 1915. — Le 5 juin, le blockhaus, violemment attaqué par une nombreuse harka, ne put être dégagé qu'après plusieurs contre-attaques.

Fin juin, après plusieurs tournées de police, la région est pacifiée.

Juillet 1915. — Sans changement.

Août 1915. — Le 3^e bataillon quitte Fez le 17 août et se rend par étapes à Casablanca où il s'embarque le 22.

2^o LE 1^{er} BATAILLON DU 1^{er} TIRAILLEURS ALGÉRIENS
DU 18 AOUT 1915 AU 11 FÉVRIER 1919

1915. — Le bataillon, arrivé à Fez le 18 août, est dispersé immédiatement.

L'É.-M., les 3^e et 4^e compagnies occupent El Kalaa des Sless. La 1^{re} compagnie se rend à Anocour.

La 2^e compagnie est affectée au groupe mobile de Fez. Toutes les unités sont employées à l'amélioration ou création des postes, pistes, et font des reconnaissances et tournées de police.

Janvier-février 1916. — Les 2^e, 3^e, 4^e compagnies, concentrées à Fez, sont adjointes au groupe mobile et entreprennent une série d'opérations au nord de Taza contre l'agitateur Abd-el-Malek, dont le camp est bombardé et pris le 17 janvier.

Elles se portent ensuite dans la vallée de l'Innaouen, en pays Beni-Ouarain.

Avril-mai-juin. — Le bataillon, concentré en entier à Fez, est employé à la création de postes (à El Menzel et dans la région de Tarzout), à l'amélioration de pistes, reconnaissances, protection de convois.

Nombreux combats, quelquefois acharnés, avec les Beni-Ouarain.

Septembre. — Reconnaissances des régions de l'oued M'Soussa et de Sidi M'Barek.

1917

Janvier-avril. — Les mois d'hiver pluvieux empêchent toute sortie du bataillon.

Fin mars et en avril, opérations contre Abd-el-Malek, dont on enlève le camp.

Reconnaissances et séjours chez les Beni-Ftah, chez les dissidents de l'oued Nicoun et chez les Ouerbah.

Retour à Fez le 22 avril.

Mai. — Le 9 mai, le capitaine GIRON remplace le commandant DE FABRY, nommé au poste de chef d'état-major du territoire de Taza.

Le 11, opérations en vue d'élargir la zone de protection du poste d'El Menzel, et occupation de Dar Vellocq.

Séjour de trois semaines à Tazouta (travaux de routes, pistes, protection de convois); quelques engagements assez vifs avec les dissidents.

Juin. — Retour à Fez; violent combat d'arrière-garde au col des Chembana.

Juillet. — Le 17 juillet, opérations des groupes de Fez et de Meknes sur Scourca. Étape pénible, manque d'eau. A Scourca, grandes difficultés de se rendre à l'abreuvoir. Alerte perpétuelle du 5 au 7 inclus.

Le 8, retour sur Tazouta; difficultés de décrochage, l'ennemi se montrant très agressif.

Août à décembre. — Le bataillon ne participe plus à des opérations d'ensemble, mais est employé à l'occupation de

points d'appui ou à assurer la sécurité de la subdivision, escorte de convois, protection des travaux de la route de Fez—Taza.

1918

En avril et mai, installation difficile d'un poste à l'Arba de Tahla.

En juin 1918, marche sur Taza, engagement sérieux vers le Bou Mehires, occupé le 23.

1919

Opérations vers le Tafilalet avec la colonne POEYMIRAU.

Le 16, le bataillon enlève brillamment les retranchements de Moulay Abdallah près de Ksar-el-Souk, et le 20 engage une action violente près de la zaouia d'Amelkis.

Le 11 février, rentrée à Bou-Denib.

FRONT D'ORIENT

1^o 5^e BATAILLON DU 1^{er} RÉGIMENT DE TIRAILLEURS (SALONIQUE)

Créé en exécution des prescriptions de la dépêche ministérielle 18435 1/4 du 10 novembre 1916, le 5^e bataillon (bataillon d'étapes) est formé, à la date du 1^{er} décembre, de tirailleurs indigènes encadrés par des territoriaux français.

Rassemblé à Bône le 24 décembre, le bataillon, sous les ordres du commandant MILLIET, s'embarque le 25 à destination de Salonique où il arrive dans les premiers jours de janvier.

Du 3 janvier 1917 au 1^{er} février, le bataillon est employé à la garde des prisonniers bulgares, au déchargement des bateaux, à l'entretien des routes.

A partir du 3 février le bataillon s'achemine sur Koritza par Florina, et prend le service de première ligne.

A la date du 9 mars 1917, le bataillon est formé sur le type des bataillons sénégalais et s'administre isolément.

Il occupe les tranchées de première ligne du secteur de Koritza, face à des comitadjis bulgares et à quelques unités autrichiennes.

En avril, quelques escarmouches et attaques de postes.
De mai à août, rien d'important à signaler.

En août 1917, amélioration de pistes.

En septembre 1917, action offensive dans les environs de Tresova et occupation des avant-postes ennemis.

En octobre, relève et rentrée à Koritza; occupation de quelques points, travaux d'organisation de positions et relèves intérieures jusqu'en juillet 1918.

Le 8 juillet, opérations sur les pentes du Mali-Kercir et aux Cafas-Gjarperit et Ousari.

Fin juillet, occupation du sous-secteur de Metza.

En août 1918, attaque bulgare sur le col de Lunga facilement repoussée.

En septembre, activité de nos patrouilles et contact étroit avec l'ennemi.

Le 7 octobre, le bataillon redevient bataillon d'étapes et rentre à Koritza et Pogradec; garde de prisonniers et dépôts d'approvisionnements.

En janvier 1919, dissolution des 20^e et 18^e compagnies.

Jusqu'en juillet 1919, rien à signaler.

2^o 7^e BATAILLON DU 1^{er} RÉGIMENT DE TIRAILLEURS
(PALESTINE)

Le 7^e bataillon (bataillon d'étapes) a été constitué à Blida le 11 mars 1917, en exécution des prescriptions de la dépêche ministérielle 778 9/11 du 28 janvier 1917.

Concentré à Hussein-Dey, il s'embarque le 3 avril à destination de Bizerte où il arrive le 5.

Le 14 avril, le bataillon s'embarque sur le *Nummetouka* et débarque le 21 à Port-Saïd.

Il s'installe au camp français où il poursuit son instruction jusqu'au 21 mai.

Le 24, il est transporté au camp de Khan-Yunus et, le

26 mai, le bataillon occupe le secteur de Scheikh—Maan—kilomètre 210.

De juin à novembre, rien à signaler.

Fin novembre, le bataillon se concentre à Gaza et est employé à l'occupation de certains points et à la garde de dépôts.

En janvier 1918, le bataillon relevé par un bataillon anglais est mis en partie à la disposition du commandant DELÉTOILE à Ramleh. Le reste du bataillon assure les services généraux du D. F. F. y compris la section de discipline et quelques services anglais (garde d'abreuvoirs, réservoirs, etc.).

CONCLUSION

Dans la lutte gigantesque qui a bouleversé le monde pendant près de cinq ans, le 1^{er} tirailleurs algériens se devait à lui-même de justifier sa vieille réputation.

De 1914 à 1919, les tirailleurs du 1^{er} régiment ont maintenu glorieusement les vieilles traditions d'héroïsme et de sacrifice. Ils ont confirmé les qualités particulières de leur race : endurance physique, mépris de la souffrance et de la mort, confiance absolue en leurs chefs, fidélité au drapeau. Fanatiques, ils ont combattu avec toute leur énergie, avec tout leur cœur, et ils ont su conquérir l'admiration et le respect de tous.

Les pertes subies, les citations accordées, la fourragère qui orne le drapeau du régiment sont là pour affirmer que les tirailleurs de la grande guerre ont été dignes de leurs aînés pour lesquels un grand chef a dit :

« Avec eux on peut tout oser, on peut tout entreprendre. »

Tirailleurs du 1^{er} régiment, soyez fiers du devoir accompli, des sacrifices consentis, des lauriers cueillis.

Gloire et honneur au 1^{er} régiment de tirailleurs !

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

OBTENUES

PAR LE 1^{er} RÉGIMENT DE MARCHÉ DE TIRAILLEURS ALGÉRIENS

Ordre général n° 403 du 21 octobre 1916 de la VI^e armée.

Le 18 septembre 1916, énergiquement entraîné par son chef, le lieutenant-colonel CARÉ, s'est jeté dans un élan superbe à l'attaque des positions allemandes et a enlevé brillamment la première ligne ennemie, sur un front de 800 mètres, brisant ensuite la résistance acharnée de réduits garnis de mitrailleuses, a atteint les objectifs qui lui étaient assignés à plus de 2 kilomètres de sa base de départ en exécutant sous le feu le plus violent un changement de direction des plus difficiles. A fait plus de 600 prisonniers.

Ordre général n° 348 du 20 juillet 1918 de la V^e armée.

Régiment indigène de haute valeur dont le loyalisme a toujours égalé la bravoure. Pendant les deux premiers jours d'une récente bataille, sous l'énergique impulsion de son chef, le lieutenant-colonel PIDAUT, a résisté avec une héroïque opiniâtreté à toutes les attaques d'un ennemi supérieur en nombre, appuyé par une artillerie redoutable. A gardé, au prix de sanglants sacrifices, une position importante, opposant à l'ennemi jusqu'au moment où il reçut l'ordre de se replier, une résistance acharnée que commandait impérieusement la situation tactique. Le troisième jour, alerté quelques heures à peine après son retrait de cette lutte, s'est porté, malgré l'état de fatigue dans lequel il se trouvait, sur de nombreux emplacements de combat, avec un entrain remarquable. Le lendemain, a repris contact avec l'ennemi dont la progression devenait menaçante.

Combattant avec sa vaillance coutumière, et disputant le terrain pied à pied, a réussi à enrayer l'avance allemande. Enfin, pendant les trois jours suivants, a maintenu intégralement toutes les positions, malgré les violentes tentatives faites par l'ennemi pour l'en chasser. Malgré ses lourdes pertes, a conservé un moral très élevé,

s'est toujours montré animé du même esprit de sacrifice, et en toutes circonstances, n'a cessé de manifester la même inébranlable confiance dans le succès final (Décision du G. Q. G. n° 7560 du 6 juillet 1918).

Ordre général n° 453 du 17 décembre 1918 de la V^e armée.

Régiment indigène animé du plus bel esprit offensif. Le 30 septembre 1918, sous le commandement du lieutenant-colonel PIDAUT, a enlevé de haute lutte des positions ennemies fortement défendues. Poursuivant l'ennemi sur un terrain accidenté et couvert, a atteint rapidement ses objectifs, réalisant ainsi une progression de 9 kilomètres et capturant de nombreux prisonniers et un matériel important. S'était déjà distingué les 15, 16 et 17 juillet 1918 devant Prunay, en brisant de puissantes attaques ennemies et en reprenant l'ascendant sur l'adversaire par de vigoureuses contre-attaques (Décision du G. Q. G. n° 11804 en date du 11 décembre 1918).

Ordre général n° 458 du 9 janvier 1919 de la V^e armée.

Régiment indigène qui joint à un moral élevé les plus belles qualités manœuvrières. Du 16 au 31 octobre 1918, sous le commandement du lieutenant-colonel PIDAUT, a par des attaques incessantes menées avec une inlassable ardeur, brisé toutes résistances de l'ennemi appuyé par une artillerie puissante et de nombreuses mitrailleuses, passant quatre rivières, emportant deux villages de haute lutte, a surmonté toutes les difficultés et toutes les fatigues, faisant plus de 400 prisonniers, capturant deux canons et un important matériel (Décision du G. Q. G. n° 5663 du 3 janvier 1919).

Par décision du maréchal en chef en date du 3 janvier 1919, la fourragère aux couleurs du ruban de la Médaille militaire a été décernée au 1^{er} régiment de marche de tirailleurs algériens.



RECTIFICATIF à INSERER à l'HISTORIQUE DU 1er REGIMENT de
MARCHE de TIRAILLEURS ALGERIENS. - (1)

Page 6 : A partir de: Eléments formés au cours de la campagne,
remplacer le texte par le suivant:

ELEMENTS FORMES AU COURS DE LA CAMPAGNE:

L'Etat-Major du Régiment et le 1er Bataillon s'embarquent le 4 Août 1914 pour la France et entrent dans la composition du 1er Régiment de Marche de Tirailleurs sous le commandement du Colonel VUILLEMIN.

Le 2^{ème} Bataillon s'embarque le 25 Août 1914 pour la France et forme avec deux bataillons (un du 2^{ème} et un du 8^{ème}) le 2^{ème} Régiment de Marche de Tirailleurs.

Le 3^{ème} Bataillon (au Maroc) n'est relevé qu'en Août 1915 par le 1er Bataillon et n'arrive en France qu'en Septembre 1915.

De nombreux renforts furent envoyés aux Régiments de Marche en 1914 et 1915.

En dehors de ces renforts, le Régiment a formé six Bataillons de Marche qui furent en général employés sur des fronts autre que celui de France.

Le 4^{ème} Bataillon est formé le 21 Septembre 1915.
Les 5^{ème} et 6^{ème} Bataillons le 1^{er} Décembre 1916.
Le 7^{ème} Bataillon le 11 Mars 1917.
Le 8^{ème} Bataillon le 16 Avril 1917.
Le 15^{ème} Bataillon le 20 Septembre 1918.

En outre, le dépôt du 1er Tirailleurs à Aix-en-Provence a formé trois bataillons (11[°] - 12[°] - 16[°] -).

Le Régiment de Marche placé sous le commandement du Colonel VUILLEMIN qui s'est embarqué le 4 Août à Alger, qui était constitué par le 1er Bataillon du 1er Tirailleurs, les 2^{ème} et 3^{ème} Bataillons du 9^{ème} Tirailleurs, a porté le numéro 1 jusqu'en Décembre 1914, où une décision du Grand Quartier Général l'a transformé en 3^{ème} de Marche. Cette décision était motivée par le fait que les différents régiments de marche de troupes d'Afrique étaient le plus souvent désignés par le nom de leur Chef de Corps, manière de faire qui présentait de graves inconvénients.

A la même date le 2^{ème} Régiment de Marche, dans la composition duquel entraient le 2^{ème} Bataillon du 1er Tirailleurs, se transformait en 6^{ème} Régiment de Marche.

Le 29 Mars 1915, une décision du Général Commandant en Chef modifiait de nouveau la composition des régiments de marche de Tirailleurs.

Le 3^{ème} de Marche (ex 1^{er}) devenait le 9^{ème} de Marche, le 1er Bataillon du 1er Tirailleurs quittait ce Régiment pour rejoindre le 6^{ème} de Marche (ex 2^{ème}) qui à la même date devenait le 1er Régiment de Marche de Tirailleurs et était composé des 1^{er} et 2^{ème} Bataillons du 1er Tirailleurs, de l'Etat-Major et la C.H.R. du 6^{ème} dissout. (45^{ème} Division).

(1) - Un Historique complet du Régiment de 1898 à 1925 paraîtra sous peu. Volume d'environ 200 pages avec 10 croquis.-

Le 1er Régiment de Marche de Tirailleurs

du 1er Aout 1914 au 1er Avril 1915

Le 1er Aout 1914, le 1er Régiment de Marche de Tirailleurs (Commandant VOIRARD) vient de terminer ses cinq de guerre aux Deux-Côtes quand paraît l'ordre de Mobilisation. L'attachement est général.

Le Régiment quitte Blida le 3 Aout et rejoint à Alger les 2ème et 3ème Régiments de Tirailleurs du 2ème R.T.M. Le Colonel VILLERMIN prend le commandement de ce Régiment de Marche par porte la n° 1 (2ème Brigade - 3ème Division). Le 5, le Régiment quitte l'Algérie, la filière des transports protégée par l'escadre de la Méditerranée.

CHRONOLOGIE :

Départ de Blida le 3 Aout, le Régiment séjourne à Avignon jusqu'au 12, où il s'embarque à destination de France où il arrive le 14. De là il passe par étapes la région de Chartres.

Dans la nuit du 21 au 22 le Régiment est alerté et dirigé vers Gerpinnes - Blanches. Le 2ème Corps d'Armée vient de quitter le Château et à 10 heures, la 2ème Brigade reçoit l'ordre de rejoindre les Allemands sur la rive en contre-attaquant en direction du Château (Isabourg de Chartres).

A l'aube des deux le Régiment se place face à son adversaire, le 1er Régiment de Marche, les 2ème et 3ème à sa droite.

Les tirailleurs avec un ensemble partent, un ordre général, partent à l'assaut au pas de charge, la défense hésite. Mais, non préparés et mal appuyés, les contre-attaques tombent sur un ennemi bien armé, possédant de nombreuses mitrailleuses qui dévastent sur les tirailleurs des torrents de balles. Les pertes sont terribles, pourtant, supportées par leur ardent cœur, les tirailleurs arrivent sur les tranchées allemandes et tiennent sur place les Allemands qui ont pas fait. Mais la situation est ingratante contre le 1er Régiment et on ne peut enlever la formidable position. Après des corps à corps héroïques, les survivants perdus sans armes, doivent se retirer.

Le 22 Aout de la bataille de Gerpinnes les tirailleurs ont subi de lourdes pertes, sans compter, à l'exception du 1er Régiment de Marche, les autres régiments.

Les jours suivants le Régiment est réorganisé et l'on nous voit nous en face de combat.

LE REGIMENT :

Le 22 Aout le Régiment se reforme et reprend la route de marches longues et pénibles de la retraite. Le Régiment arrive à la ligne de la rive gauche de la vallée de la Seine, le 22 Aout, à Ribemont et Villers-Bretonneux, preuve que sa valeur s'enrichit et que sa force s'accroît.

Par la Région, Chavonne, Passy-sur-Marne, Compiègne, le Régiment atteint la 5ème Armée de l'Est, point de départ de la retraite.

Le lendemain la reprise de l'offensive est accueillie avec enthousiasme. Par Chateau-Thierry, le Régiment gagne la Vesle où il bouscule les arrière-gardes ennemies, et atteint le 12 au soir la région de Baslieux. Le mouvement continue par Cuiry-les-Chaudardes et Cauroy-les-Hermonville. Le 15, après un combat acharné et meurtrier, le Régiment s'empare de la ferme Sainte-Marie et du Godat, malgré les violentes contre-attaques allemandes.

Le 20 Septembre, le Régiment occupe un secteur sur le Chemin des Dames au Nord de Paissy. La vie y est rude, le plateau est balayé par les balles et les obus et les attaques allemandes incessantes. Jusqu'au 26 Octobre, le Régiment tient les tranchées de Paissy, alternant les périodes d'occupation avec les périodes de repos à Gehy et Merval.

L'YSER :

Le 26 Octobre le Régiment est relevé et part pour la Belgique. Le Lieutenant-Colonel DURUY en prend le commandement remplaçant le Colonel VUILLEMIN qui commande la Brigade.

Le 29, le Régiment débarque à Furnes et est enlevé en autos pour Ostvléteren. Quelques heures après les Bataillons sont jetés à la bataille.

Le 1er Bataillon (de FABRY) reçoit l'ordre de se porter sur Drie-Graetchen et d'enlever le village de Luyghem. L'attaque se heurte à des feux puissants partant des lisières Sud de Luyghem, pourtant les unités parviennent à 500 mètres du village. Les jours suivants le Bataillon se cramponne au terrain, malgré les contre-attaques acharnées des Allemands.

Les 2ème (BIDAUT) et 3ème Bataillons (ANIS) sont engagés en soutien du 162ème R.I. devant Poësele. Ils s'emparent de quelques fermes au-delà de l'Yser, mais là aussi la progression est impossible. Le Lieutenant-Colonel DURUY est tué au cours de l'attaque. Malgré les pertes, les tirailleurs repoussent plusieurs contre-attaques.

Les jours suivants le Régiment, au prix d'efforts surhumains, maintient sa position. On se bat dans l'eau, le grossissement des eaux de l'Yperlée inondant toute la région. Le 10 la situation est délicate et il faut toute l'énergie de nos tirailleurs pour rétablir la ligne de défense. Le 11, une nouvelle attaque désespérée des Allemands sur Drie-Graetchen est repoussée.

Jusqu'au 14, le Régiment restera sur place, dans l'eau, sans ravitaillement.

Après quelques jours de repos, les Bataillons remontent en ligne où la vie est toujours aussi pénible par suite de la pluie et du dégel.

Le 21 Novembre, le Colonel d'ANGELMER prend le commandement du Régiment.

Le 15 Décembre, le Régiment occupe la région de Verbranden-Molen au sud d'Ypres. Le 14, une opération est faite pour reprendre une tranchée de première ligne perdue quelques jours auparavant. L'attaque se heurte à des feux de mitrailleuses excessivement violents et, malgré l'ardeur des hommes et du Capitaine LASSERRE, est clouée sur place.

Jusqu'au 25 Décembre le Régiment reste dans ce secteur. Les tranchées sont pleines d'eau et de boue, et le terrain environnant est sans cesse balayé par le feu de l'ennemi qui tient les cotes

